

Histoire-juifs-France-décorations,PREV

L'histoire d'"amour" de Jacqueline, "Juste de France" et de Monique, juive (PRESENTATION)

Par Pierre-Marie GIRAUD

=(PHOTO)=

PARIS, 3 juil 2007 (AFP) - Une longue histoire d'"amour", entre Monique, fillette juive cachée pendant l'Occupation et Jacqueline, sa protectrice, connaîtra un nouvel épisode mercredi à la mairie du XIXe à Paris où Jacqueline recevra la Légion d'honneur avec trois autres "Justes de France".

Jacqueline de Saint Quentin-Baleste, Madeleine Bourguin, Marthe Thibout et Maurice Arnoult sont quatre des quelque deux cents survivants des 2.725 Français nommés "Justes de France" pour avoir sauvé des Juifs durant la seconde guerre mondiale. Ils figurent parmi les 160 personnes qui ont été nommées dans l'ordre de la Légion d'honneur à Pâques à l'initiative de Jacques Chirac.

Serrées l'une contre l'autre, sur le canapé, Jacqueline, 86 ans et Monique, 68 ans, remontent le cours de leurs souvenirs dans l'appartement parisien de Jacqueline.

"Le 24 août 1942, sur le quai de la gare de Dax, j'ai vu une fillette en pleurs accrochée à la main d'un garçon de 13 ans. Elle portait une robe rouge, je m'en souviens encore", raconte Jacqueline à l'AFP. Monique Saigal descendait d'un train d'enfants venus de Paris pour les vacances mais elle était la seule à ne pas porter de badge.

"Nous habitions à Luë, un village landais de 700 habitants à l'époque, et mes parents attendaient un petit garçon, le responsable de la réception des enfants nous a demandé d'accueillir Monique et nous l'avons gardée", dit Jacqueline.

Quelques jours plus tard, la famille reçoit un télégramme de Rachel, la mère de l'enfant : "Gardez Monique, lettre suit". Dans sa lettre, Rachel raconte que la police parisienne était venue arrêter la grand-mère, dénoncée par sa concierge et qui fut gazée à Auschwitz, dans le cadre de la rafle du Vel d'Hiv à Paris (12.884 Juifs le 16 et 17 juillet 1942 par la police française), qu'elle s'enfuyait et qu'il fallait trouver une famille pour cacher Monique.

"Elle a probablement été +jetée+ au dernier moment dans le train pour Dax afin d'être cachée". Monique est ensuite baptisée et vit une vie à peu près normale.

Des soldats allemands résident dans la maison réquisitionnée par la Kommandantur et la cohabitation avec le père de Jacqueline, une "gueule cassée" de la Grande guerre, n'est pas facile.

"Un jour, se souvient Jacqueline, Monique était installée sur les genoux de ma grand-mère et un des soldats allemands affirme : +Il faut tuer tous les Juifs, y compris les enfants+.

Un peu plus tard, la famille de Jacqueline, dont les parents sont également "Justes de France" est dénoncée par des voisins. "Les Allemands sont venus avec un chien, ont fait le tour du jardin mais sans entrer dans la maison", dit Jacqueline qui croit que les Allemands sont restés dehors par respect pour son père.

"J'ai retrouvé ma mère en 1950", raconte Monique, partie ensuite faire ses études, puis sa vie aux Etats-Unis. "Je me suis cachée à moi-même que j'étais juive jusqu'à ce qu'une thérapeute me dise en 2000 que j'étais +encore un enfant caché+". Professeur de lettres en Californie, elle visite en 2001 le camp du Struthof, Oradour-sur-Glane, et la maison des enfants juifs d'Izieu.

Elle termine la rédaction d'un livre sur les "héroïnes françaises" de la Résistance et vient de s'installer dans un appartement sur le même palier que celui de Jacqueline.

"Ce que nous avons fait mes parents et moi, nous l'avons fait par amour, assure Jacqueline. Cela ne doit pas être récompensé. J'ai un peu honte de recevoir la Légion d'honneur mais je la recevrai au nom de mon père".

pmg/lv/dv